

Le Café philosophique du Village

Session Automne 2018 – 2^e rencontre

Rencontres du	9 et 11 octobre 2018
Thème	L'orgueil
Textes en appui	<i>L'Orgueil</i> (Extraits), par Charlotte Casiraghi et Robert Maggiori, <i>Archipel des passions</i> , Seuil, 2018 <i>L'orgueil, ou l'art d'être un gros connard</i> (Extraits), par Florian Cova, Université de Genève, 2016

Synthèse de la discussion

Si l'orgueil paraît un concept démodé, il représente tout de même une réalité, qu'on nommerait aujourd'hui *égo surdimensionné*. Il désigne une estime excessive de sa personne. L'histoire regorge d'exemples d'orgueilleux, comme Hitler, Napoléon, Thomas Edison. Nous en rencontrons aussi dans l'actualité, tels Donald Trump, Gaétan Barrette, Gérard Depardieu. Parallèlement, nous connaissons des modèles de personnes humbles qui ont marqué leur temps, notamment l'abbé Pierre, Lucille Teasdale, Jean Vanier...

Il nous apparaît qu'une personne orgueilleuse a une opinion exagérée de sa valeur. Elle s'efforce de toujours montrer une belle image de sa personne sans admettre ses torts. Elle est prête à tout pour arriver à ses fins, même à rabaisser les autres pour dominer. L'humble, au contraire, ne recherche pas les honneurs et ne se voit pas supérieur même s'il manifeste un grand talent. Il reste simple, accessible et ouvert aux autres. Nombre de personnes sont dénuées d'orgueil et pourtant donnent beaucoup à la collectivité tout en restant dans l'ombre. Elles sont motivées par un projet ou une cause et dégagent de la compassion, de la générosité, à l'inverse des orgueilleux.

Méfions-nous cependant de l'image publique d'une personne, qui peut paraître humble mais se révèle avec ses proches insensible et manipulatrice. Il arrive que l'attitude méprisante de l'orgueil cache un manque d'estime de soi : la personne se construit une façade et s'enferme dans un monde factice (*de faked news*). Certes, chacun de nous peut à l'occasion tomber dans le piège de l'orgueil. Cependant, des personnes sont dominées par l'orgueil et peuvent même être transformées graduellement par la folie des grandeurs : à quel point sont-elles responsables si leur égo est exacerbé par la maladie mentale ?

Les textes présentés attribuent une connotation négative à l'orgueil qui apparaît pourtant valorisé dans la société, ce qui amène les participants à se questionner sur l'utilité de l'orgueil dans la vie. En effet il peut être un moteur. Mais il faut le distinguer de la **fierté** qui exprime une satisfaction à l'égard de ses actions, mais sans l'arrogance de l'orgueil. On donne comme exemple une personne fière de ses enfants : elle peut éprouver du plaisir à voir leurs réalisations sans pour autant dénigrer les autres enfants (ou même leurs parents), ce qui deviendrait de l'orgueil. Ainsi, la fierté n'est une preuve de sa supériorité et laisse de la place à la vérité de l'autre.

L'orgueil peut être confondu aussi avec la **dignité**. Certes il y a de la fierté dans les deux cas ainsi qu'une certitude de mériter le respect. Mais alors que l'orgueilleux rejette la faute sur les autres, le digne assume pleinement un échec. Rappelons-nous « Si je vous ai bien compris, vous êtes en train de me dire : à la

prochaine fois. » de René Lévesque. L'orgueilleux, se sentant plus méritant que les autres, risque d'abuser de sa puissance alors que le digne va plutôt s'en servir pour faire avancer une cause. Les deux sont mus par de hautes aspirations, mais l'orgueilleux travaille pour sa propre gloire alors que le digne œuvre pour le bien commun. Les deux partent souvent d'une bonne intention, mais ils évoluent différemment : la personne orgueilleuse devient arrogante alors que la digne met à profit ses talents sans prétention. Ainsi, la dignité est comme un orgueil qui aurait muri. On peut avoir une bonne estime de soi tout en restant humble ou digne alors qu'une personne dont l'estime de soi repose sur une image (fictive) a plus de difficulté à reconnaître ses erreurs car elle se sent démolie.

Que dire d'une personne, plus souvent une femme, qui **a du caractère** ? Le fait de s'affirmer peut indiquer de l'orgueil, mais pas nécessairement. C'est peut-être nécessaire pour avancer et cela relève d'une détermination à atteindre un but. Il semble que les fonceurs soient plus tentés par l'orgueil et il faut s'en méfier car ils pourraient se croire au-dessus des autres. L'idéal est de prendre sa place, mais pas toute la place.

Comment s'estimer soi-même sans tomber dans l'orgueil ? Il faut reconnaître ses forces tout en donnant de l'importance aux autres. Un bon moyen de se dépasser est de travailler pour une cause, car cela nous fait évoluer. L'idée d'un examen de conscience peut aussi être utile pour se voir aller et ramener son égo à des dimensions humaines, avec des forces et des faiblesses.

Quels problèmes sont causés par l'orgueil ? L'orgueilleux a tendance à utiliser sa supériorité pour avoir une emprise sur d'autres. Il devient arrogant, intolérant, insensible aux autres : il les blesse et se montre incapable d'amour et de partage. S'il s'acharne dans l'orgueil, il en vient à se blesser lui-même en limitant son évolution : l'orgueil l'empêche de faire des choses pour son mieux-être en lui laissant croire qu'il n'a pas besoin des autres. Pour sa part, l'individu qui se sent méprisé perd sa confiance en soi et se sent incapable d'être à la hauteur des attentes. Dans un milieu de travail, il devient moins productif. Lorsqu'une personne domine, cela engendre des injustices. Un climat d'orgueil encourage l'individualisme et à la limite empêche toute possibilité de cohésion sociale. Il incite à la surconsommation et à la compétition. Les individus en viennent à se croire quelqu'un parce qu'ils dominent par leurs possessions matérielles ou par leurs idées.

À l'échelle sociale, il y a de tout temps des collectivités qui se forment autour de l'idée qu'ils sont supérieurs aux autres, que ce soient des sectes, des castes, ou des peuples entiers : les Catholiques de l'Inquisition, les Allemands d'Hitler, les Américains, les associations de médecins, les gens de la haute finance... Ils sont imprégnés d'orgueil parce qu'ils sont fabriqués ainsi par la propagande : un leader les convainc de leur supériorité pour obtenir le pouvoir. Il faut distinguer la religion de l'institution religieuse; c'est cette dernière qui met en valeur certains au détriment des autres. Et il y a des groupes traités en inférieurs dont on empêche l'épanouissement, comme les Roms, les Noirs, les Rohingyas... Cette attitude de « Nous contre Eux » engendre des abus, des conflits, du racisme, des guerres.

Y a-t-il un danger d'arriver là au Québec ? On a montré qu'on est capables de s'arrêter avant de croire que la solution est de départager les bons des méchants. Mais c'est instable, les frictions peuvent s'amplifier et il faut être vigilant pour ne pas tomber dans le piège.

En conclusion, on peut croire que l'orgueil engendre le mal; pour qu'il y ait du bien, il ne faut pas d'orgueil.